

Kim Jin-kyeong

# La Guerre des Ombres

1

## A la poursuite du chat Néo

Illustrations de Nicolas Delort

Traduit du coréen par Lim Yeong-hee et Françoise Nagel

## Un étrange message

Yuri ouvrit le bout de papier et lut : « Il y a des escargots sous ta chaise. »

*Des escargots ? Sous ma chaise ?*

Elle souleva les pieds pour examiner le sol. Rien !

*Qui s’amuse à me faire des blagues ?*

Elle balaya la salle de classe du regard. C’était l’heure de la récréation après le déjeuner, il faisait un temps magnifique et presque tous les élèves étaient sortis s’amuser dehors. Seules Mini et les filles de sa bande étaient restées à bavarder près de la fenêtre. Dans la cour, il y avait un magnolia en pleine floraison. Au fond de la salle, au dernier rang, était assis Suhyeon. Au contraire des autres garçons, il sortait rarement pendant les récrés. Il était si calme et effacé qu’on le remarquait à peine. Sûrement, ce n’était pas lui qui aurait joué à Yuri un tel tour !

Yuri avait une peur bleue des escargots, mais elle n'en avait jamais parlé à personne. Alors, qui pouvait bien lui avoir envoyé ce message ? C'était forcément une personne au courant de sa phobie.

*Est-ce que quelqu'un aurait lu ma rédaction ?*

La veille, le maître avait demandé aux élèves de raconter leurs habitudes, leurs goûts et leurs peurs. Il donnait ce devoir au début de chaque année pour que ses nouveaux élèves fassent connaissance les uns avec les autres. Yuri avait écrit que sa plus grande terreur, c'étaient les escargots.

Elle jeta de nouveau un coup d'œil vers Suhyeon. La tête posée sur le pupitre, il demeurait immobile.

— Ça ne peut pas être lui, murmura-t-elle avant de baisser les yeux sur son bureau.

Elle sursauta. Un autre morceau de papier ! « Des escargots sortent de toi ! »

Yuri se leva d'un bond et s'épousseta. Un peu plus, et elle poussait un hurlement de frayeur ! Un frisson la parcourut de la tête aux pieds.

*Mais qui m'envoie des trucs pareils ? Je ne trouve pas ça drôle du tout !*

Elle regarda encore une fois autour d'elle. Rien n'avait bougé.

La sonnerie signala la fin de la récréation. Les enfants se précipitèrent vers leurs salles de classe. Jino regagna son pupitre, essoufflé et trempé de sueur. Il avait dû jouer au foot. D'habitude, ça dégoûtait Yuri de le voir ainsi, tout rouge et transpirant, mais aujourd'hui, curieusement, elle se sentit plutôt soulagée qu'il revienne s'asseoir à côté d'elle.

— Ah zut ! s'exclama-t-il. J'ai encore oublié mon livre. Il va falloir que je suive dans le tien.

Les deux enfants échangèrent un sourire. Quel étourdi, ce Jino ! Il oubliait toujours ses affaires.

— Tu as perdu ta langue ? demanda-t-il d'un ton boudeur. Dis quelque chose, à la fin !

— Nous n'avons pas besoin de livre pour cette leçon.

— Pourquoi ?

— On va sûrement lire les rédactions qu'on a rendues hier.

— Ah oui, c'est vrai ! Aïe aïe aïe ! Qu'est-ce que je vais entendre ? Je n'avais pas d'idée, alors j'ai écrit n'importe quoi !



Jino semblait catastrophé. M. Yu monta sur l'estrade. C'était un jeune maître d'école très cool, ses élèves l'adoraient.

— Aujourd'hui, chacun va lire sa rédaction devant toute la classe. Alors, tâchez de bien articuler. Pensez que vous vous présentez à vos camarades.

Il choisit une copie dans la pile. Les enfants retinrent leur souffle.

— Yi Jino ! Viens lire ta rédaction.

— Pourquoi moi en premier ? protesta le garçon.

— Puisque tu dois y passer, autant t'en débarrasser tout de suite. Allez, dépêche-toi !

Jino se dirigea vers l'estrade en traînant les pieds. Il commença à lire :

— Insu a la manie de se curer le nez avec son petit doigt et de coller les crottes sous son pupitre. Alors, faites attention si vous vous asseyez à son ancienne place. Kiho, lui, colle des chewing-gums. Et Jieun...

Jino était tout bonnement en train d'énumérer les mauvaises habitudes de ses camarades ! Une explosion de rires secoua la classe. Décrire les autres garçons, passe encore, se dit le maître, mais s'il se mettait à faire le portrait des filles, mieux valait l'interrompre tout de suite.

— Ça suffit, dit-il. Tu es très observateur, Jino, dommage que tu utilises tes talents pour te moquer des autres !

Ecrire est un excellent moyen d'apprendre à se connaître soi-même, mais on ne doit pas s'en servir pour dire du mal d'autrui... Tu me feras une autre rédaction pour la semaine prochaine. Le sujet : « l'histoire de ma vie ». Inutile d'en mettre des pages et des pages, contente-toi d'être sincère.

— Il faut que je recommence ? s'indigna Jino. La meilleure façon de déguster quelqu'un d'écrire, c'est bien de le forcer !

Et, se retournant vers ses camarades, il tira la langue et fit une vilaine grimace. Les élèves pouffèrent de rire.

M. Yu fit mine de l'ignorer et prit une autre feuille.

— A toi, Kim Yuri !

Le cœur de Yuri se mit à battre plus fort. Son visage vira au rouge tomate. Elle commença à lire d'une voix tremblante :

— Mes habitudes : Je me divise en deux – une Yuri gentille et une méchante. Quand ma mère me gronde, je m'imagine que c'est la méchante Yuri qui se fait disputer. Comme ça, je me sens moins mal. Pareil pour ma mère : je la sépare en deux. Quand elle me tire les oreilles sans raison, je me dis que c'est la méchante maman qui le fait. J'ai pris cette habitude toute petite, et maintenant j'ai du mal à m'en débarrasser...

— On dirait une petite fille qui pleurniche ! ironisa une élève.

C'était Mini. Vexée, Yuri hésita à poursuivre.

— Si tu as quelque chose à dire, Mini, attends la fin, dit le maître. Continue, Yuri.

— Mes peurs et mes goûts : J'ai très peur des escargots. Je ne sais pas pourquoi. Quand je les vois ramper par terre, j'ai l'impression qu'ils avalent les ombres des gens, des animaux, de tout. Ce que j'aime le plus, c'est mon chat Néo. Lui aussi, il déteste les escargots. Dès qu'il en aperçoit un, il se met à cracher de colère. Il miaule comme quand il est prêt à se battre. Du coup, les escargots se sauvent. Néo est un peu mon ange gardien.

— Tu écris très bien, Yuri, la félicita M. Yu. Tu t'exprimes avec franchise et tu as beaucoup d'imagination. Vous voyez ? En l'entendant lire sa rédaction, on a l'impression de la comprendre un peu mieux, vous n'êtes pas d'accord ? C'est ce que j'appelle une bonne rédaction.

— Oui, mais moi, je trouve ça un peu bizarre tout de même, commenta Mini. Et puis, ça flanque la frousse !

Mini devait être amoureuse de Jino. Depuis que Yuri était assise à côté de lui, Mini n'arrêtait pas de lui chercher des noises.

— Elle a raison, m'sieur ! approuvèrent les filles de sa bande. Nous aussi, on trouve que c'est n'importe quoi.

— Il n'y a pas que des choses gaies dans le cœur humain, expliqua le maître. Il faut du courage pour percevoir le côté

sombre de notre nature. La plupart des gens préfèrent éviter de le regarder. Mais pas Yuri. C'est pourquoi elle a réussi à composer une si bonne rédaction. Et quand elle parle de son chat, ça n'a rien d'effrayant, non ? conclut M. Yu en posant les mains sur les épaules de Yuri.

Yuri se sentit réconfortée, plus légère. Encore un peu, et elle s'élevait dans les airs !

Elle regagna sa place. Et se figea. Un autre message !  
« Des escargots sortent de toi ! Regarde sous tes pieds. »  
Yuri baissa la tête et la releva brusquement.

— Au secours !

Un escargot glissait lentement sur le plancher. Toute la classe se tourna vers elle.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? demanda Jino.

— Un es... un escargot !

Jino attrapa le petit mollusque sous la chaise.

— C'est lui qui te fait peur ? Il est mignon comme tout !

Il déposa l'escargot sur le bout de son petit doigt. La coquille était si fine qu'elle semblait sur le point de se briser. Une angoisse terrible s'empara de Yuri.



## Le jeu des ombres

Yuri marchait vers la sortie, un léger sourire aux lèvres. Les compliments du maître sur son courage résonnaient encore dans sa tête. Comme elle aurait aimé que M. Yu soit son père ! Etait-il marié ? Dans ce cas, sa femme devait être quelqu'un de bien, sûrement une bonne mère !

Yuri secoua la tête pour chasser ses pensées. Elle n'avait aucun souvenir de son père. Petite, elle avait à plusieurs reprises questionné sa mère à son sujet. Mais pour toute réponse, celle-ci lui disait qu'il était mort depuis longtemps. Et son visage s'assombrissait à tel point que Yuri avait fini par renoncer à en savoir davantage.

*Au fait, qui m'a envoyé ces messages ? Des escargots qui sortent de moi ? Quelle horreur !*

Elle frissonna. Au même instant, elle crut entendre une voix : « Des escargots sortent de toi ! »

Yuri pivota sur ses talons. Suhyeon se tenait derrière elle.

— C'était toi ? demanda-t-elle, les yeux écarquillés de surprise. Les messages ?

— Quels messages ?

— A propos des escargots.

— Tu en as reçu, toi aussi ? Je me disais justement qu'ils venaient peut-être de toi. L'écriture ressemble à la tienne.

Suhyeon sortit de sa poche un morceau de papier et le montra à Yuri. C'était exactement le même message ! Et l'écriture était en tout point semblable à celle de Yuri.

— Si ce n'est pas toi, qui c'est ? s'étonna le garçon.

— Hé, Yuri ! appela une voix derrière eux.

Mini et sa bande approchaient.

— Tu as oublié ton escargot ! lança Mini en tendant l'index sur lequel était perché le petit gastéropode.

Yuri recula avec une mimique de frayeur.

— Arrêtez de l'embêter, intervint Jino en accourant. Donne-moi cet escargot. Je vais le remettre dans l'herbe...

— C'est vrai que les escargots avalent les ombres ? ironisa une des filles. Qu'est-ce qu'on devient sans ombre ?

— C'est clair, non ? railla Mini. On m'a raconté l'histoire d'un homme qui avait vendu son ombre et, du coup, perdu son âme. Les escargots ont peut-être avalé une partie de ton âme, Yuri. C'est pour ça que tu as si peur d'eux !

— Qu'est-ce que tu racontes ? riposta Jino. Ce sont des légendes, tout ça.

— Tu crois ? rétorqua Mini. Dans ce cas, jouons à marcher sur nos ombres pendant dix minutes. Celui dont l'ombre aura été la plus piétinée aura un gage. Il devra rester debout sur une tombe pour voir si la légende dit vrai, si elle aspire l'ombre et fait disparaître l'âme.

Elle regarda Jino, cherchant son approbation.

— Pas besoin de jouer, répondit-il en se frappant fièrement la poitrine. C'est moi qui irai sur la tombe.

— Je voulais juste qu'on s'amuse un peu, protesta Mini en tirant Yuri par le bras. Allez, viens !

— Je dois rentrer chez moi, objecta Yuri, les sourcils froncés. Ma mère m'attend, et le maître nous a dit de ne pas traîner.

— Elle a raison, approuva Jino, se rappelant soudain les paroles de M. Yu. Nous devons respecter le couvre-feu.

— On n'en aura pas pour longtemps, insista Mini.

Et elle arriva à ses fins. Les enfants posèrent leurs cartables sous un ginkgo près de la clôture qui entourait la cour de l'école. Jino se haussa sur la pointe des pieds pour déposer l'escargot sur une feuille de l'arbre en murmurant :

— J'espère qu'il va survivre.

— C'est parti ! cria Mini.

Les enfants se mirent à courir dans tous les sens, sauf Suhyeon qui resta assis sous l'arbre. Au début, Mini et les filles de sa bande essayèrent de marcher sur toutes les ombres qui passaient à leur portée, mais, au bout d'un moment, elles se lancèrent ensemble à la poursuite de Yuri. Celle-ci finit par s'immobiliser.

— Tu as perdu ! triompha Mini, à bout de souffle. C'est à toi qu'on donne un gage !

Avec son visage ovale et ses joues rosies, Mini était belle. Sauf que ses yeux trop fendus lui donnaient un air méchant. Pour toute réponse, Yuri cligna des paupières.

— Vous avez triché ! s'insurgea Jino. Vous vous êtes toutes liguées contre elle.

— Comment ça, triché ? Nous avons suivi les règles du jeu, c'est tout.

— Elle a raison ! On n'a pas triché.

Découragé, Jino s'avoua vaincu.

— Bon, admettons. Mais on décide ensemble du gage.

— Rien de plus facile, répondit Mini avec un sourire narquois. Tu connais le cimetière des étrangers, Yuri ? Tu n'as qu'à y choisir une tombe et rester là pendant dix minutes en projetant ton ombre dessus.

On racontait que dans la rivière qui coulait au sud de l'école, on avait noyé un grand nombre de victimes des premières persécutions de catholiques en Corée. Une

grande église avait été édiflée près de la berge, et un couvent et un monastère s'étaient installés à proximité. Une foule d'étrangers venaient chaque année les visiter. Le cimetière et sa petite chapelle se trouvaient sur le flanc de la colline, non loin de l'église.

— Ce gage ne me plaît pas du tout, dit Jino en faisant la moue. Il faut trouver autre chose.

— Non, on a décidé à la majorité, répliqua Mini avec fermeté.

— Elle a raison ! approuva sa bande. Nous sommes toutes d'accord.

— Non, ce n'est pas possible ! plaïda Jino. Ça me fiche trop la trouille.

— Tu es amoureux de Yuri, ou quoi ? s'emporta Mini. Elle ne dit rien, alors pourquoi tu fais des histoires ?

Rouge comme une pivoine, Jino ne répondit pas.

Les enfants sortirent de la cour de l'école et se mirent en route pour le cimetière des étrangers. Yuri jeta un coup d'œil derrière elle. A quelques pas en retrait, Suhyeon les suivait. Pourquoi ne la quittait-il pas d'une semelle ? Qui était-il donc ?

Pour atteindre le cimetière situé à cinq cents mètres de l'école, il fallait d'abord traverser un quartier résidentiel. Tout au long du chemin, Mini et sa bande se racontèrent des histoires effrayantes pour faire peur à Yuri.

— Et une fois qu'on a perdu son ombre, qu'est-ce qu'on devient ? demanda une des filles.

— On meurt ! Autrefois, quand on construisait un monument, on faisait des sacrifices humains. Mais parfois, on n'offrait qu'une ombre.

— Comment faisait-on ?

— On mesurait l'ombre avec une règle.

— Et ensuite ?

— On enterrait la règle sous les fondations, répondit Mini en faisant de grands gestes. Peu après, le possesseur de l'ombre mourait.

Yuri éprouvait une peur bleue, bien sûr, mais elle s'efforçait de n'en rien montrer. Terrifiée par les bavardages des filles, elle ne s'était pas rendu compte qu'ils étaient déjà arrivés au cimetière. La petite porte à côté de la grille était ouverte.

— Choisis une tombe qu'on peut voir d'ici, ordonna Mini en la poussant dans le dos. Nous te chronométrons. Tu dois rester dix minutes. Nous t'empêcherons de ressortir avant.

— Ne les écoute pas, Yuri, elles ne disent que des bêtises, affirma Jino. Chez ma grand-mère à la campagne, quand je joue dans le cimetière, il ne se passe jamais rien. Tu n'as rien à craindre !